

Synodalité 2.0 : le synode qui réinvente l'Église

Une réalité nouvelle s'est mise en place : un synode numérique se déploie, se prolonge et s'élargit bien au-delà des cadres institutionnels qui ont initié le Synode sur la synodalité. Il ne s'agit pas simplement d'un prolongement technique des dispositifs existants, mais d'un changement d'échelle et de nature : les échanges dépassent désormais les frontières physiques ; ils deviennent continus, ouverts, mondialisés. Ce caractère massif, simultané et permanent des interactions constitue un fait inédit dans l'histoire de l'Église – et introduit de facto une redistribution des lieux où s'élaborent les orientations ecclésiales.

Ce synode numérique excède les temporalités fixées par l'institution. Il ne commence ni ne s'achève avec les sessions officielles. De fait, il se

poursuit indépendamment des calendriers décidés par les autorités, parce qu'il repose sur des infrastructures (plateformes, réseaux, médias) qui rendent possible une circulation ininterrompue de la parole. Il se nourrit de multiples canaux : questionnaires en ligne, consultations locales relayées sur Internet, partages d'expériences via les réseaux sociaux, publications accessibles à tous, réactions et discussions ouvertes. Ce n'est pas seulement la diversité des supports qui est nouvelle, mais leur interconnexion : chaque prise de parole peut être reprise, commentée, amplifiée à l'échelle mondiale. Une parole circule, se transforme et se prolonge sans centre unique – ce qui a pour effet de déplacer concrètement les centres effectifs de délibération.

Toutes les questions y sont aujourd'hui partagées librement. Cette liberté n'est pas seulement formelle : elle est rendue concrète par la facilité d'accès et la faible barrière à l'entrée des outils numériques. Les contributions convergent d'Europe, d'Afrique, d'Amérique latine, d'Asie ; elles se rencontrent, se confrontent, entrent en dialogue dans un même espace de visibilité. Ce phénomène n'a pas d'équivalent dans les formes antérieures de consultation ecclésiale. Des voix habituellement peu audibles trouvent un espace d'expression non marginal mais structurant. Les distances sont abolies, non de manière symbolique mais opérationnelle : les interactions sont immédiates, réciproques, traçables. Mais les différences ne

disparaissent pas : elles s'expriment, se revendiquent, se structurent publiquement – ce qui reconfigure les rapports de force symboliques et la capacité d'influence au sein du corps ecclésial.

Un modèle ecclésial est ainsi débordé, non par décision mais par transformation des conditions concrètes de communication. Le modèle vertical, centré sur la transmission descendante de l'autorité, se trouve de fait concurrencé par un modèle dialogique et interactif, où la parole circule horizontalement et où l'expérience devient une source reconnue de réflexion. Ce déplacement n'est pas d'abord théorique : il est pratiqué, observable, déjà à l'œuvre. Il modifie les attentes des fidèles et redéfinit implicitement les formes de légitimité – en introduisant une tension durable entre autorité instituée et légitimité issue de la participation.

Dès lors, les questions du discernement, de l'autorité des contributions et de la polarisation ne sont pas secondaires : elles naissent directement de cette nouvelle situation de fait. Plus la parole est ouverte et massive, plus la nécessité de critères de discernement devient urgente. Plus les contributions sont nombreuses et diverses, plus la question de leur hiérarchisation se pose concrètement. Plus les échanges sont immédiats et publics, plus le risque de polarisation est structurel, et plus se pose la question de savoir où et par qui s'opère en dernier ressort la décision.

Qui est écouté dans l'Église ?

L'Église catholique expérimente ainsi une forme inédite de délibération collective. Mais cette expérimentation engage une recomposition progressive de la gouvernance elle-même. Le numérique n'est pas seulement un outil : il constitue un milieu structurant qui transforme en profondeur les conditions d'exercice de la parole, de l'autorité et de la communion. Il ouvre un espace mondial de parole, de confrontation et de recherche commune, qui existe de fait – et qui relativise, sans les abolir, les centres traditionnels de décision, en redistribuant concrètement l'exercice.

La question « qui est écouté dans l'Église ? » s'en trouve radicalement déplacée. Car désormais, être entendu ne dépend plus uniquement des circuits institutionnels, mais aussi de la capacité à prendre la parole dans cet espace numérique. Quelle place pour les jeunes, les femmes, les pauvres, les personnes marginalisées ? Cette question fondamentale de justice et de représentativité n'appartient plus exclusivement à l'institution, parce qu'elle est déjà mise en œuvre dans les pratiques. Elle introduit ainsi une redéfinition implicite des sujets légitimes de la parole ecclésiale – et, par conséquent, des acteurs de la décision. Il en va de même pour le rôle des laïcs. Ce sont les laïcs qui prennent la parole sur des sujets qui les concernent, non par délégation mais par initiative directe. Ils posent les questions et apportent des réponses, visibles, discutées, partagées. Ce déplacement est rendu possible par les outils numériques, qui court-circuitent en partie les médiations traditionnelles. De même, sur la question de l'exercice de l'autorité et du pouvoir, ce sont ceux qui étaient situés en position de subordination



qui contribuent désormais à définir concrètement ce que signifie gouverner, partager les responsabilités, contrôler le pouvoir. Il en résulte une transformation politique implicite : la gouvernance ne peut plus être pensée uniquement comme un exercice descendant, mais comme un processus exposé, discuté et, en partie, co-construit.

Sur la question emblématique de la place des femmes, le phénomène est particulièrement manifeste. De partout dans le monde, les femmes rendent visibles les places qu'elles occupent déjà, les services et ministères qu'elles exercent de facto, les responsabilités qu'elles assument concrètement. Elles élaborent et partagent également des visions quant à l'évolution de ces services et ministères. Cette visibilité nouvelle produit des effets ecclésiologiques directs : elle rend difficile le maintien d'une dissociation durable entre pratiques effectives et reconnaissance institutionnelle, et contribue ainsi à déplacer les critères de légitimité des fonctions.

Sur la question de l'unité de l'Église, le synode numérique met en présence et en débat des différences qui, auparavant, restaient tues, escamotées. Les attentes et besoins liés aux cultures et aux histoires locales

deviennent immédiatement perceptibles à l'échelle mondiale. Il en résulte une représentation plus concrète d'une « Église d'Églises », où chacune se comprend comme pleinement Église et revendique de vivre et se développer avec une autonomie qui correspond à sa nature. Cette mise en visibilité transforme la manière même dont l'unité est perçue : non plus comme donnée implicite, mais comme réalité à construire non dans la négation mais dans et à travers la diversité — ce qui implique une recomposition des équilibres entre centre et périphéries, et donc des formes mêmes de la centralité.

Une Église présente et engagée

Enfin, sur le rapport au monde, le synode numérique dessine une Église présente et engagée dans l'espace digital (réseaux sociaux, internet, médias numériques). Il l'invite à assumer pleinement cette présence, à apprendre et à agir dans ces environnements, à investir de nouveaux espaces de dialogue, de rencontre et de communion, à dépasser les postures d'hostilité et de surplomb, et à s'inscrire dans une dynamique de co-construction avec d'autres acteurs, croyants ou non, pour bâtir un monde plus solidaire, ouvert et connecté

Le synode numérique qui se poursuit n'est pas une fiction. Il est une réalité effective, observable, mesurable dans les pratiques. Il transforme l'Église au-delà des périmètres que l'institution autorise ou aperçoit, parce qu'il s'inscrit dans des dynamiques sociales et technologiques plus larges. Il bouscule ses modes de rapports et de gouvernance, interroge son rapport à la tradition, et questionne les manières de faire de la théologie, en introduisant de nouveaux lieux de production et de confrontation du sens — lieux qui échappent en partie au contrôle centralisé. Il donne ainsi forme à un espace inédit : celui d'une parole effectivement partagée à l'échelle mondiale, dont l'existence même oblige désormais à repenser les cadres du discernement, de l'autorité et de la communion — et, plus profondément, la localisation même de la centralité ecclésiastique, désormais moins concentrée, plus distribuée, et en voie de recomposition. C'est ce synode numérique qui finalement s'impose comme synode sur la synodalité — non seulement comme un processus parmi d'autres, mais comme le lieu effectif où se reconfigurent, de fait, les formes de la gouvernance et les figures de la centralité dans l'Église, quoi qu'il advienne à court terme. □ **Patrice Dunois-Canette**

Soutenez
L'indépendance
de Golias Hebdo,
en faisant
un don
défiscalisé

Une association, « Presse et pluralisme », a été créée par les organisations professionnelles de la presse pour permettre aux lecteurs de journaux de devenir des partenaires du développement de leurs titres préférés. Ils peuvent donc effectuer des dons au profit exclusif de leur journal et bénéficier d'une réduction d'impôt égale à 66 % du montant versé, dans la limite de 20 % du revenu imposable.

Faites un don à Golias Hebdo

Golias Hebdo est votre journal, nous faisons appel à vous pour garantir notre liberté d'expression...

Je fais un don de € au profit exclusif de « Golias Hebdo »

Et je libelle mon chèque à l'ordre de : « Presse et pluralisme » / Opération *Golias Hebdo*. (Je précise mes coordonnées afin que « Presse et pluralisme » puisse émettre le reçu fiscal qui me permettra de bénéficier de la réduction d'impôt* sur le revenu 2025 acquitté en 2026) ou via notre site Internet par carte bancaire (paiement sécurisé) à l'adresse suivante : <https://dons.presseetpluralisme.fr/golias/>

(*Tous les dons à Presse et Pluralisme vous permettent de bénéficier d'une réduction d'impôt de 66 % dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.)

Vos coordonnées

Nom

Prénom

Adresse

Code postal

Ville

Courriel

Golias

HEBDO

BP 3045

69605 Villeurbanne Cedex

Tél.: 04 78 03 87 47

E-mail : administration.golias@orange.fr

Si vous souhaitez faire bénéficier Golias Hebdo d'un don défiscalisé, voici la marche à suivre, en quatre étapes :

1 - libeller votre versement à :

« Presse et pluralisme » /

Opération *Golias Hebdo* ;

2 - remplir le coupon (ou une photocopie) ;

3 - l'envoyer à : Groupe Audiens - Presse

et pluralisme - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

4 - votre reçu fiscal vous sera envoyé au moment de la déclaration d'impôt sur les revenus de 2025.